

## **En quoi la participation à des ateliers de médiations artistiques aide à surmonter l'isolement ?**

Détaillons la. Elle amène à deux autres questions : à quelles conditions ? et quels en sont les effets ?

Ici le mot « participation », du verbe « participer », m'est important car cette action de prendre part activement aux ateliers va permettre aux conditions et aux effets de se réaliser. De mon côté, ma participation, mon travail, va être un soutien dans la mise en place d'un possible. Tandis que les usagères, qui dans cette situation ont fait le choix de s'inscrire aux ateliers, sont dans un état de disponibilité à se saisir et à capter les possibles effets.

L'objectif de ces ateliers de médiations artistiques est bien d'apporter une aide. C'est-à-dire apporter par ma posture et le cadre, un soutien utile dans le travail de création et faciliter son action. Cet accompagnement vise à rendre possible l'action de surmonter, ou du moins d'y penser.

Surmonter comme franchir, passer au-dessus de cet espace vide ou de ces murs, qui peuvent représenter l'isolement. Permettre un déplacement. Pour enfin, d'après les échanges et les retours des participantes, se rendre compte des effets de tout ce processus.

Voyons à présent comment la réponse à la problématique peut s'organiser avec mon expérience. Elle se compose en quatre parties. Je vous propose de commencer par :

### **I- L'espace de création : "ici tu peux faire".**

#### **L'atelier.**

Avant que l'atelier n'existe, c'est un espace dédié à une activité. Ce lieu il faut le faire vivre. Tel un rituel, j'arrive en avance pour préparer l'espace à accueillir les participantes : les tables, les outils, les médiums, les supports. C'est un moment qui m'est important car en même que j'installe l'atelier, c'est moi que je prépare. Telle une comédienne avant de rentrer sur scène, ce temps me permet de laisser mon quotidien de côté, de me concentrer sur ce qui va se dérouler, de me rendre disponible de façon à être à l'écoute et sensible à ce qui va se jouer. C'est une fois le décor et les acteurs prêts que le public peut entrer et la pièce commencer. Pour moi c'est la même chose, dans le sens où les participantes entrent, non plus dans une pièce, mais un atelier. L'atelier fait signe que c'est ici que ça va se faire. Je fais en sorte que l'atelier soit confortable : assez de lumière, pas trop froid, pas de tables qui tangent, que chacune des participantes puisse circuler convenablement, que les outils et médium soient utilisables et propres. Car c'est un lieu qui invite et il ne doit pas être repoussant, au contraire il doit plutôt inspirer l'envie de faire. Laurence nous partage son sentiment : « *c'est vraiment un plaisir, c'est un rendez-vous, j'ai un plaisir à venir ici* ».

Quand les participantes arrivent, l'atelier devient un espace qui donne à se repérer. Il est localisé et devient petit à petit un rendez-vous. La rencontre avec l'atelier, avec la médiatrice artistique,

avec les médiums, avec les autres participantes, avec soi-même. Lisa témoigne : « *Oui c'est un rendez-vous, c'est noté dans mon agenda, ça me met beaucoup en confiance* ». N'est-ce pas là un premier pas pour sortir de son retranchement ? Faire l'acte de sortir de chez soi, se déplacer jusqu'à l'endroit, créer puis repartir. Le corps physique et psychique sont engagés dans un mouvement d'aller vers. Avoir un atelier et une médiatrice artistique prête à les accueillir, c'est donner aux usagers le moyen de l'être aussi, à accueillir l'atelier.

Présenter un atelier accueillant et être prête ne suffisent pas. Il nous faut d'autres ingrédients indispensables. La déontologie du métier et l'éthique du médiateur, ainsi que son savoir-faire et son savoir-être, font qu'il y a une confiance dans la relation triangulaire entre le lieu, le médiateur et les participants. Les retours sont unanimes quand elles partagent leurs ressentis sur l'atelier, elles se sentent « *libres de faire* », « *en sécurité et pas jugées* ». La confiance permet un sentiment de sécurité qui donne à la fois à comprendre qu'ici il est possible de commencer et de continuer dans le travail de création. Même si une participante ne vient qu'une seule fois, elle sait que la porte est ouverte.

Dans l'exclusion, qui peut se manifester sous la forme d'une errance, par exemple Lisa nous raconte : « *Quand je suis arrivée en France ça faisait à peine une semaine, parce que j'avais un visa de 10 jours et j'étais peut-être au douzième jour et là mon visa était périmé, et y'a eu une petite incompréhension où je vivais et puis y'a une dame qui m'a dit "tu viens avec moi, tu ne passes pas la nuit où tu es", parce qu'elle s'entendait pas avec les autres en fait, je connaissais personne des deux familles donc du coup je ne savais pas où je devais aller. Chacun d'eux voulait me garder. Et là je ne savais pas* », l'atelier sert d'ancrage. C'est un instant T certain, qui a un début et une fin, un cadre sécurisant aux règles bienveillantes, où la question de l'angoisse peut être abordée.

Cette structure solide, que je présente lors des deux premières séances et à chaque fois qu'une nouvelle participante arrive, ne peut exister que par le respect de deux consensus. D'un côté, la médiatrice artistique et la/sa déontologie, de l'autre, les usagers et les règles. On retrouve une triangulation : la médiatrice, les participantes et les règles. Suite à la présentation du déroulement d'un atelier et de ses règles, je m'assure que la participante comprend (dans son sens étymologique : se saisir / concevoir / inclure) en lui demandant si elle a des questions et si elle est d'accord pour respecter cette entente mutuelle. Cette base nous sert de point d'appui, un appui qui ne changera pas et que je me dois de maintenir tout du long. On ne construit pas un bateau sur l'eau.

Cet accord, nous (toutes les personnes présentes à l'atelier) permet de regarder dans la même direction, comme pour harmoniser notre intention, s'accorder.

Parfois, ça dérape un peu. Ça m'est arrivé deux fois durant mon stage. Dans tous les cas je ne le prends pas comme une agression mais je l'interprète comme une façon de venir à ma rencontre, de se rencontrer ou de tester la solidité du cadre, à savoir si je vais tenir et donc si la confiance peut s'installer. Ça peut-être aussi, tout simplement, un laisser aller qui aurait sans doute une signification.

La première fois s'est passée au début de la deuxième séance. C'était ma rencontre avec Hanena et Akali : "Hanena me fait la remarque que les tables ne sont pas ensembles, que c'était différent avec la stagiaire précédente. Je lui réponds que le dispositif changera en fonction de la proposition : parfois les tables seront dispersées et parfois elles seront regroupées. J'ai l'impression qu'Hanena est déçue. D'autant plus qu'elle est venue avec son amie Akali qui ne s'était pas inscrite et qui devait remonter s'occuper de son linge dans une heure. Je leur ai rappelé que pour participer à l'atelier, l'accueil de jour tient à ce que les personnes soient inscrites et que moi je n'accepte pas que l'on fasse des aller-retour en dehors de l'atelier, durant le temps de création et le temps de parole. Elles essayent de négocier. Je me retrouve à vivre un moment, où je fais l'expérience, à savoir si je vais tenir mon cadre ou pas. J'étais contente de ne pas me laisser aller à leurs envies et de faire respecter mon travail et celui des participantes. J'ai coupé court à la discussion pour ne pas perdre plus temps et en leur expliquant qu'elle doit s'organiser autrement si elle souhaite participer et profiter pleinement de ces deux heures. Akali semble comprendre et monte à l'accueil pour s'inscrire pour la semaine prochaine et Hanena me répond en faisant la moue que c'est vraiment différent avec moi, en me tournant le dos en s'asseyant sur sa chaise". Ce qui est intéressant, c'est que la réaction d'Hanena part de la façon dont sont disposées les tables et l'associe à ma personne : je suis différente de la stagiaire précédente. Avec le recul, je me dis que ça été peut-être une manière de me présenter et de prendre place en tant que nouvelle arrivée. Par la suite, Hanena ne répondra pas à la proposition. A cela, sur le moment, je me questionne sur mon dispositif et ma posture : " Quand j'ai fini de tout ranger je vais voir ma tutrice Mathilde, elle me dit qu'Hanena est venue la voir pour lui dire qu'elle n'était pas satisfaite de l'atelier car elle s'est beaucoup investie avec la stagiaire précédente et que c'est différent avec moi. Mathilde pense que c'est un moyen d'être contre la proposition. Elle me rassure en me disant que j' "*offre un cadre cohérent et qui fait sens*". Que "*c'est un moment rien que pour elles et qu'elles doivent s'en saisir par elles-mêmes*". Je comprends en cet instant, qu'il est juste de se questionner mais pas de s'obnubiler, ce qui me permet de chercher une juste mesure pour trouver un calme intérieur.

Cette base commune est aussi une manière de s'engager et ainsi d'être responsable. Responsable de soi mais aussi de l'atelier. Par exemple, la deuxième fois a eu lieu lors de la septième séance : "ça m'est déstabilisant quand une ou deux participantes ont fini rapidement leur travail avant tout le monde. Car j'ai l'impression que l'unité se coupe en deux et je ne veux pas qu'elles se dérangent entre elles par ce changement de rythme. Visiblement ça ne pose un souci qu'à moi. J'ai juste demandé à Hanena et Akali, qui commençaient à s'agiter et à parler fort entre elles (quand elles ont terminé de répondre à la proposition), d'en faire moins par respect pour les autres. Ce moment est un petit exemple où je sens que le cadre peut lâcher si je ne fais rien.

Ma réaction n'a pas été de les séparer mais de tenir (ou contenir) le cadre en leur rappelant leur engagement à respecter les règles. Un appel à la responsabilité et à se rappeler leur choix d'être ici. Les deux parties (la médiatrice artistique et les participantes) se doivent de respecter leur accord commun. Je ne suis pas seule à faire l'atelier, l'atelier existe parce qu'elles sont là. Je m'aperçois que finalement avoir des personnes qui finissent rapidement et d'autres qui prennent leur temps ce n'est pas un souci, bien au contraire. C'est leurs façons de faire. Quand Hanena et Akali terminent la proposition, je leur fais une seconde proposition ou je leur dis

qu'elles peuvent réaliser ce qu'elles souhaitent. A chaque fois, elles font le choix de laisser libre cours à leurs envies. Elles semblent aimer et avoir besoin de ce deuxième temps : elles ne refusent pas la proposition mais ne s'y attardent pas, elles organisent leur temps de création en deux : un temps de travail et un temps récréatif. C'est comme si elles sortaient du cadre tout en y restant. Je leur demande toujours si elles souhaitent nous présenter leurs dessins faits durant ce deuxième temps. Elles le font avec le sourire. Elles forment un duo dans le groupe.

D'un côté ça m'apprend à m'adapter et improviser au rythme de chacune, de l'autre, à ressentir la stabilité plus ou moins forte de mon cadre et ainsi le faire respecter pour le bien de toutes les personnes présentes". Je m'aperçois de l'effet contenant et le duo Hanena/Akali est peut-être une manière de se saisir de cette base, elles l'adaptent. Il s'agit d'inclure et de s'inclure.

Sans doute, ce consensus, est un début à la formation d'un groupe.